



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 58

*Ach Gott, wie manches
Herzeleid*

*Ah, Dieu ! que mon cœur
a de tourment !*

1726

Cantate 58... *Ach Gott, wie manches Herzeleid (Ah, Dieu ! que mon cœur a de tourment !)* (BWV 58) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1726.

ICI

par

la Netherlands Bach Society

sous la direction de Jos van Veldhoven

avec

Monika Mauch, soprano

Stephan MacLeod, basse

Histoire et livret

Bach écrivit cette cantate à la fin de l'année 1726 pour le dimanche après le Jour de l'an qui tombait cette année le 5 janvier 1727, date de la première exécution. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 153 et 248/5 (cinquième cantate de l'*Oratorio de Noël*). Cette version de 1727 est perdue. On joue aujourd'hui la cantate donnée le 4 janvier 1733 ou le 3

janvier 1734, un remaniement dans lequel Bach a produit une nouvelle aria centrale et des parties de hautbois supplémentaires.

Les lectures prescrites pour ce jour étaient Pierre 4: 12-19 et Mat. 2: 13-23. Le texte de la cantate reprend les paroles d'un hymne publié en 1587 par Martin Moller, pour le premier mouvement et une poésie publiée par Martin Behm dans le second volume (1610) de « *Centuria precationum rhythmicarum* » pour le choral. On ne connaît pas les auteurs des autres textes.

Le thème du choral (Zahn 533a) reprend la ligne mélodique de *Herr Jesu Christ, meins Lebens Licht II*, qui est d'abord paru dans le *Liederbuch* de Wolflin Lochamer imprimé à Nüremberg en 1455.

Structure et instrumentation

La cantate, sous-titrée *Concerto in dialogo*, est écrite pour deux hautbois, hautbois da caccia (indiqué « taille » dans quelques partitions), deux violons, alto, basse continue et deux solistes (soprano, basse).

La cantate comporte cinq mouvements :

duo (soprano, basse) : *Ach Gott, wie manches Herzeleid*

récitatif (basse) : *Verfolgt dich gleich die arge Welt*

aria (soprano) : *Ich bin vergnügt in meinem Leiden*

récitatif (soprano) : *Kann es die Welt nicht lassen*

choral (soprano, basse) : *Ich hab für mir ein schwere Reis*

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cantate_de_Johann_Bach_(BWV_173)))

Texte

1 – Choral et Air [Soprano, Basse] - Oboe I/II, Taille, Violino I/II, Viola, Continuo

Soprano:

Ach Gott, wie manches Herzeleid

Ah, Dieu, quel crève-cœur

Begegnet mir zu dieser Zeit!

Je rencontre à cette heure !

Der schmale Weg ist Trübsals voll,

Le chemin étroit est plein de souffrances,

Den ich zum Himmel wandern soll.

Que je dois suivre jusqu'au ciel.

Basse:

Nur Geduld, Geduld, mein Herze,

Seulement patience, patience, mon cœur,

Es ist eine böse Zeit!

C'est une vie infernale !

Doch der Gang zur Seligkeit

Mais la voie vers la béatitude

Führt zur Freude nach dem Schmerze.

Mène à la joie après la douleur.

2 - Récitatif [Basse] - Continuo

Verfolgt dich gleich die arge Welt,

Quoique le monde en colère puisse te persécuter,

So hast du dennoch Gott zum Freunde,

Pourtant tu as encore Dieu comme ami,

Der wider deine Feinde

Qui, contre tes ennemis,

Dir stets den Rücken hält.

Garde constamment ton dos.

Und wenn der wütende Herodes

Et quand le furieux Hérode

Das Urteil eines schmähen Todes

Décrète une mort honteuse

Gleich über unsern Heiland fällt,

Même contre notre Sauveur,

So kommt ein Engel in der Nacht,

Alors un ange arrive dans la nuit

Der lässet Joseph träumen,

Et permet à Joseph de rêver

Dass er dem Würger soll entfliehen

Qu'il devrait fuir l'étrangleur

Und nach Ägypten ziehen.

Et aller en Égypte.

Gott hat ein Wort, das dich vertrauend macht.

Dieu a une parole qui te rend confiant.

Er spricht: Wenn Berg und Hügel niedersinken,
Il dit : bien que montagne et collines s'effondrent,
Wenn dich die Flut des Wassers will ertrinken,
Bien que le flot de l'eau cherche à te noyer,
So will ich dich doch nicht verlassen noch versäumen.
Même alors je ne t'abandonnerai ni te négligerai.

3 - Air [Soprano] - Violino solo, Continuo

Ich bin vergnügt in meinem Leiden,	Je suis joyeux dans mon chagrin
Denn Gott ist meine Zuversicht.	Car Dieu est ma confiance.
Ich habe sichern Brief und Siegel,	J'ai la lettre sûre et le sceau
Und dieses ist der feste Riegel,	Et c'est mon solide verrou
Den bricht die Hölle selber nicht.	Que même l'enfer ne peut briser.

4 - Récitatif [Soprano] - Continuo

Kann es die Welt nicht lassen,	Si le monde ne peut cesser
Mich zu verfolgen und zu hassen,	De me persécuter et de me haïr,
So weist mir Gottes Hand	La main de Dieu me montre
Ein andres Land.	Un autre pays.
Ach! könnt es heute noch geschehen,	Ah ! si seulement il pouvait arriver aujourd'hui
Dass ich mein Eden möchte sehen!	Que je puisse voir mon Éden !

5 - Choral et Air [Soprano, Basse] - Oboe I/II, Taille, Violino I/II, Viola, Continuo

Soprano:	
Ich hab für mir ein schwere Reis	J'ai un voyage difficile devant moi,

Zu dir ins Himmels Paradeis,

Jusqu'à toi au paradis du ciel,

Da ist mein rechtes Vaterland,

Là est ma vraie patrie

Daran du dein Blut hast gewandt.

Pour qui tu as versé ton sang.

Basse:

Nur getrost, getrost, ihr Herzen,

Courage, du courage, vous les cœurs,

Hier ist Angst, dort Herrlichkeit!

Ici est l'angoisse, là-bas la béatitude !

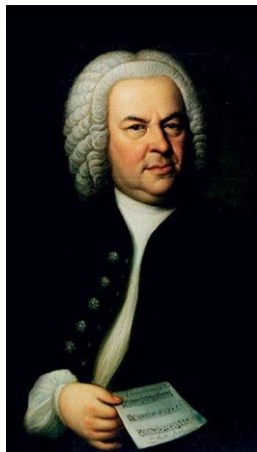
Und die Freude jener Zeit

Et la joie de cette heure

Überwieget alle Schmerzen.

Dépasse toutes les souffrances.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV58-Fre6.htm>)



Après avoir entendu un extrait sur
Musiq3...

JEAN-SÉBASTIEN BACH

(1685-1750)

LES VARIATIONS GOLDBERG

(1740)



ICI

Thibaut Garcia & Antoine Morinière

Luthier : Hugo Cuvilliez - Ingénieur : Hugues Deschaux

Né d'une profonde amitié entre Thibaut Garcia et Antoine Morinière, cet album combine virtuosité et sensibilité poétique pour offrir une nouvelle approche des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach.

L'arrangement, pensé pour adapter le travail du clavier pour deux guitares tout en préservant l'illusion d'un seul artiste, a été imaginé par Thibaut Garcia et Antoine Morinière eux-mêmes. Cet album est le fruit d'un processus créatif dans lequel les artistes se sont pleinement engagés ; de deux guitares jumelles taillées dans le même arbre, en passant par une retraite à l'abbaye de Solesmes dans le but de mieux comprendre la spiritualité de Bach.

Les ***Variations Goldberg*** ou *Aria avec quelques variations pour clavecin à deux claviers*, sont une œuvre pour clavecin composée par Jean-Sébastien Bach portant le numéro 988 dans le catalogue BWV. Composée au plus tard en 1740, cette œuvre constitue la partie finale de la *Clavier-Übung* publiée à Nuremberg par Balthasar Schmidt. Elle est un exemple accompli de la forme « thème avec variations », et une des pièces écrites pour clavier les plus notoires.

L'œuvre comprend un grand nombre de formes, d'harmonies, de rythmes et de raffinements techniques, le tout fondé sur une technique contrapuntique qui atteint la virtuosité. Écrite vers le début des dix dernières années de la vie de Bach, elle inaugure la série des œuvres mono-thématiques et contrapuntiques de sa musique instrumentale. L'exemplaire imprimé personnel du compositeur, annoté de sa main — découvert en 1974 à Strasbourg par Olivier Alain —, atteste l'importance de ces variations : parmi les additifs et corrections, Bach a ajouté une série de « quatorze canons sur les huit premières notes fondamentales de l'Aria », dont le principe se retrouve dans ses œuvres plus tardives, telles que *L'Offrande musicale* et *L'Art de la fugue*.

Elle est initialement écrite pour un clavecin à deux claviers, l'usage fréquent de croisements de mains rendant son interprétation difficile sur un seul clavier.

Histoire

Selon la tradition, inspirée de la biographie de Bach qu'écrivit Johann Nikolaus Forkel en 1802, elles furent commandées au compositeur par le comte Herman von Keyserlingk. Bach était en voyage à Dresde en novembre 1741, et on peut soupçonner qu'il ait présenté à son protecteur, c'est-à-dire précisément le comte Keyserlingk, une copie des *Variations Goldberg* qui venaient d'être imprimées. Peut-être Johann Gottlieb Goldberg, l'apprenti claveciniste et élève extrêmement doué de Jean-Sébastien Bach et de Wilhelm Friedemann Bach, a-t-il joué ces variations à son maître le comte pour distraire ses longues nuits d'insomnies, et pour l'accompagner jusque dans les bras de Morphée.

Cette légende est néanmoins largement contestée au début du XXI^e siècle, du fait de l'absence de dédicace au frontispice de l'édition de 1741, très en coutume à l'époque, et de l'absence, dans l'inventaire des biens de Bach après sa mort, de traces des riches cadeaux faits par Keyserling à Bach, selon Forkel (une coupe en or remplie de cent louis d'or).

Cependant, Goldberg, qui était un claveciniste accompli et un élève estimé de Bach, les lui a sans doute interprétées.



Page de titre des *Variations Goldberg*.

Structure

À partir de l'Aria introductive, une sarabande lente et ornée, fondée sur le motif de basse très répandu de la *gagliarda italiana* (gaillarde italienne), Bach crée un univers en développement, qui regroupe de nombreux styles musicaux : canons, inventions, fugues, giges, arias ornées à l'italienne, etc. Ce développement se compose de trente variations, séparées en deux grandes parties de quinze variations, la seconde partie commençant par une ouverture. Après ces trente variations dans lesquelles Bach emploie de nombreux moyens pour partir du même point et pour revenir au même point (chaque variation correspond à une mesure de l'aria), il clôt le cycle par une réitération de l'*aria*. Le nombre de mesures et la tonalité des mouvements (Aria, 30 variations, Aria da Capo) concordent.

En plus de la division en deux parties, ces variations se regroupent également en dix ensembles de trois, fournissant pour support une gradation contrapuntique : chaque troisième mouvement est un canon, les intervalles d'imitation montant successivement de l'unisson (dans la variation 3) à la neuvième (variation 27). Au lieu du prévisible canon à la dixième, la variation 30 est un *quodlibet* qui combine avec fantaisie plusieurs thèmes populaires en contrepoint : « *Ich bin so lange nicht bei dir gewest, rück her, rück her* » (« Il y a si longtemps que je ne suis plus auprès de toi, rapproche-toi, rapproche-toi ») ; et « *Kraut und Rüben haben mich vertrieben / Hätt' mein' Mutter Fleisch gekocht, so wär' ich länger blieben* » (« Choux et raves m'ont fait fuir, Si ma mère avait fait cuire de la viande, je serais resté plus longtemps »). La première mélodie était très répandue au XVII^e siècle comme *Kehraus* (dernière danse), morceau que l'on jouait pour faire comprendre que la soirée dansante se terminait.

À l'instar de la *Chaconne* pour violon solo, ces variations reposent davantage sur la basse obstinée que sur l'air principal, selon la technique de la chaconne ou du ground anglais.

(Source : [Wikipédia](#))